

enleva à M. Locard, il y a trois ans, l'heureuse compagne de ses jours, et il put cependant trouver assez de courage pour ne pas se laisser abattre par cette cruelle perte. L'étude et de nombreux travaux lui permirent de remplir les longues et tristes heures de sa solitude. Plus d'une fois, et même déjà depuis le jour où, en 1855, il s'était retiré du chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon, les tribunaux se plurent à avoir recours à sa science et à sa haute expérience, pour lui faire élucider de graves questions techniques que les magistrats ne sauraient résoudre sans le concours d'habiles spécialistes. Plus d'un de ses rapports furent de véritables monuments scientifiques. Souvent aussi l'administration fit appel à sa bonne volonté pour l'organisation de nos comices agricoles et pour faire partie des jurys d'exposition. Ses connaissances si variées y trouvaient toujours une occasion naturelle pour y paraître dans tout leur éclat.

Mais Dieu avait assigné un terme à une vie si bien remplie; de graves infirmités, compagnes trop habituelles de la vieillesse, se manifestèrent, il y a plus d'un an; il les endura avec une résignation absolue et la mort ne put pas l'effrayer quand il la vit s'avancer vers lui. Il s'y était préparé en chrétien, bénissant la main qui le frappait. Le 20 août, il rendit son âme à Dieu, sans murmures et sans souffrances et dans la plénitude de toutes ses facultés. Son souvenir restera cher à ses enfants et à ses amis; la science le regrettera aussi, et le pays perd en lui un homme qui a su lui faire honneur et dont il se glorifiera.

X...

---